



Rentrée 2019

Hâter la communion



PROJET

**La place des Captifs
dans l'Église** p.3



DOSSIER

**Extrait de la lettre
du Pape** p.6



TÉMOIGNAGE

Roger
« Mon hommage » p.10

Le terme de communion m'évoque l'unité, l'harmonie, la paix, la parfaite entente comme « la communion des saints » qui englobe le ciel et la terre.

Réfléchissons ensemble tout d'abord à la communion avec la nature. La lettre encyclique du Pape François « Laudato Si » est notre référence. Chacun est invité à « construire notre maison commune » et à « accepter le monde comme sacrement de communion ». En son temps, Saint Jean-Paul II nous avait déjà appelés à une « conversion écologique globale » pour éviter que notre « maison commune » se transforme toujours davantage en un « immense dépotoir ». Donc, sachons faire communion avec la création en l'aimant, en la respectant avec des mesures simples à notre portée comme par exemple le tri sélectif des ordures ménagères ou l'achat de nos fruits et légumes selon les saisons !

Puis abordons le thème de la communion en famille. Nous le savons tous : les relations familiales sont souvent complexes car elles sont « polluées » par nos passions, nos enjeux de pouvoir, nos jalousies enfantines. Et pourtant « la famille est la source de toute fraternité » nous rappelle le Pape François. Pour faire communion en famille, sachons apprendre à aimer en vérité, à aimer pour rendre service, à aimer l'autre tel qu'il est avec ses défauts, ses ombres mais aussi toutes ses lumières. Cette attitude d'humilité et de bienveillance est nécessaire pour la fécondité de toute relation humaine de communion. N'oublions pas que faire du bien, nous fait du bien !

Qu'en est-il de la communion aux Captifs ? J'ai le sentiment que nous formons cette famille aimante, bienveillante, au service les uns des autres, en dépit des difficultés de la vie au quotidien. Notre famille « Captifs » est composée de membres différents, engagés au service de la fragilité et de la fraternité. Nous formons un seul corps en communion les uns avec les autres. Oui, chers amis, nous formons vraiment « une communion des Saints ». Sachons, au quotidien, nourrir et faire fructifier cette communion entre nous ... mais aussi ... « hâter la communion de l'Eglise de Paris avec les pauvres, hâter la communion de la ville de Paris avec ses pauvres » comme disait Père Giros.

Quel beau programme de travail en cette rentrée 2019.

Belle et bonne rentrée à chacun avec la joie et l'espérance au cœur ! ●

Maryse Lépée, Présidente



Actualités

C'est la rentrée, je m'engage...

En tant que bénévole :

Chers lecteurs,
Tous les ans, les Captifs accueillent environ 50 nouveaux bénévoles.

Des personnes de tous les âges s'engagent, en journée ou en soirée, dans tous les secteurs de Paris. Tournée-rue, accueil inconditionnel, sorties et ateliers, soutien administratif ... les missions possibles sont variées ! Pour nous rejoindre, inscrivez-vous à nos prochaines soirées d'information sur le bénévolat aux Captifs. Elles auront lieu :

Mardi 17 septembre, mercredi 2 octobre, mardi 15 octobre, mardi 5 novembre.

Ces soirées sont axées autour de témoignages de bénévoles, d'une présentation de l'engagement bénévole aux Captifs, et des Captifs en général. Toutes les soirées ont lieu de 19h30 à 21h au siège des Captifs (8 rue Git-le-Cœur, 75006 Paris), et sont suivies d'un temps d'échange autour d'un verre et d'un petit buffet.

En tant que service civique :

« Vous connaissez des jeunes entre 20 et 25 ans qui cherchent leur voie ? Parlez-leur du service civique aux Captifs : 6 mois engagés auprès des plus pauvres dans des équipes jeunes et dynamiques ! » ●

Renseignements et inscriptions : benevolat@captifs.fr ou 01 49 23 89 90
Merci à ceux qui soutiennent ce projet en 2019 : Fondation Notre-Dame

Confiez-nous vos projets de rénovation !

Vous souhaitez réaliser des travaux en Ile-de-France ? Faites appel à nous ! L'OACAS* bâtiment permet à des hommes ayant connu la rue et accompagnés par l'association, de s'engager dans un projet de réinsertion en réalisant des travaux de rénovation. Que vous vouliez faire des travaux de peinture, pose de revêtement, rénovation intérieure, nettoyage et débarras, plomberie, sanitaire, menuiserie, électricité... Nous répondons à votre demande ! ●

Contact : Rémi Thomé 06 33 75 62 00 / r.thome@captifs.fr

*Organisme d'Accueil Communautaire et d'Activité Solidaire
Merci à ceux qui soutiennent ce projet en 2019 : Fondation Notre-Dame, Fondation Anastasis, Fondation Bernard Dumas

N'hésitez pas à nous faire part de vos réactions :

Mains nues | Menehould Barreau | m.barreau@captifs.fr
Aux captifs, la libération | 8 rue Git-le-Cœur, 75006 Paris



Découvrez, partagez et invitez vos amis à aimer notre page Facebook « Aux captifs, la libération »

www.captifs.fr

La place des Captifs dans l'Église (de Paris)



Fin juin, nous avons échangé avec Monseigneur Aupetit, archevêque de Paris, lors de la Session Fraternelle des Captifs. L'occasion pour les personnes accueillies, les bénévoles et les salariés de lui partager leur réflexion sur la place de l'association dans le Diocèse de Paris.

Q u'est-ce que les Captifs apportent à l'Église de Paris ?
 « Les Captifs sont une lumière, et sans lumière nous sommes perdus. Il faut que l'Église soit aussi une lumière, pour nous montrer le chemin »,

une personne accueillie.

« Les Captifs ont la volonté de changer le regard des chrétiens sur la prostitution, de ne plus considérer les personnes en prostitution en fonction de leur activité ou de leur sexualité mais comme des personnes que l'on accueille inconditionnellement »,
 une personne bénévole.

« Les Captifs invitent l'Église à ne pas rester dans une aide seulement matérielle mais à entrer dans une relation et une véritable proposition spirituelle »,
 une personne salariée.

Q u'est-ce que l'Église a à apprendre des personnes en situation de précarité ou de prostitution ?

« Chaque personne est un trésor aux yeux de Dieu, quelle que soit sa condition. L'Église doit être capable d'aller vers chacun en tenant compte de l'histoire particulière de cette personne, de son vécu »,
 une personne salariée

« La vie des personnes à la rue est remplie d'embûches, ces embûches nous rappellent que la beauté de la personne humaine est liée à sa dignité, son authenticité et non pas à ses conditions matérielles de vie »,
 une personne bénévole

« Les personnes en situation de précarité sont l'occasion pour l'Église de découvrir que la diversité est une richesse et apprendre le respect de la différence »,
 une personne accueillie. ●

CONCLUSION DE M^{GR} AUPETIT

« Il ne faut pas séparer les pauvres de l'Église, puisqu'ils ne forment qu'un. Les pauvres sont l'Église, il n'y a pas de division. Le message de Patrick Giros était clair dans ce qu'il a fait, il allait droit vers les pécheurs. Il n'était pas là pour récompenser les justes, il était là pour les exclus. Aux Captifs, les personnes viennent chercher un regard et un sourire, parce qu'elles n'en trouvent pas beaucoup sur leur route. L'Église peut toujours faire plus, et l'Église c'est nous tous. »



« Au fil du temps, il y a vraiment un groupe qui se crée et une amitié qui se tisse entre femmes. Par rapport au monde de la rue dur et violent, retrouver des amies permet de partager des moments de plaisir. »

Laure



« Vous savez, j'ai de la chance moi car Jésus était un nomade et je suis nomade moi aussi. »

Alice



« L'amour enveloppé de prières
accomplit des miracles, ce sont des armes
dans la difficulté. »

Marcel



« Donner et recevoir se vit en même temps,
au même moment. »

Marie



Il ne s'agit pas seulement de migrants

Le 29 septembre prochain aura lieu la Journée Mondiale du Migrant et du Réfugié avec pour thème « Il ne s'agit pas seulement de migrants ». A cette occasion, le Pape François a rédigé une lettre, en voici un extrait.

« **C**hers frères et sœurs, la réponse au défi posé par les migrations contemporaines peut se résumer en quatre verbes : accueillir, protéger, promouvoir et intégrer. Mais ces verbes ne valent pas seulement pour les migrants et pour les réfugiés. Ils expriment la mission de l'Eglise envers tous les habitants des périphéries existentielles, qui doivent être accueillis, protégés, promus et intégrés. Si nous mettons ces verbes en pratique, nous contribuons à construire la cité de Dieu et de l'homme, nous encourageons le développement humain intégral de

toutes les personnes et nous aidons aussi la communauté mondiale à s'approcher des objectifs du développement durable qu'elle s'est donnés et qu'il sera difficile d'atteindre autrement.

Donc, ce n'est pas seulement la cause des migrants qui est en jeu, ce n'est pas seulement d'eux qu'il s'agit, mais de nous tous, du présent et de l'avenir de la famille humaine. Les migrants, et spécialement ceux qui sont plus vulnérables, nous aident à lire les « signes des temps ». A travers eux, le Seigneur nous appelle à une conversion, à nous libérer des exclusions, de l'indifférence

et de la culture du déchet. A travers eux, le Seigneur nous invite à nous réapproprier notre vie chrétienne dans son entier et à contribuer, chacun selon sa vocation, à l'édification d'un monde qui corresponde toujours davantage au projet de Dieu.

C'est le vœu que j'accompagne de ma prière en invoquant, par l'intercession de la Vierge Marie, Notre-Dame de la Route, d'abondantes bénédictions sur tous les migrants et les réfugiés du monde entier et sur ceux qui se font leurs compagnons de voyage. » ●
Pape François, *Du Vatican*, le 27 mai 2019



3 QUESTIONS À

Jean-François Penhouet

Aumônier national des prisons

Jean-François Penhouet vient d'une famille bretonne travaillant dans l'agriculture. Depuis tout petit, il est sensible à l'attention que certains hommes d'Eglise accordent aux pauvres. Les années passent et son arrivée à l'armée le confronte pour la première fois à des personnes incroyantes, ce qui marquera un tournant majeur dans sa vie.

Votre vocation à devenir prêtre s'est confirmée lors de votre service militaire. Vous y avez rencontré des personnes incroyantes et avez alors su que vous vouliez devenir prêtre parmi ces dernières. Que pensez-vous aujourd'hui de ce choix que vous avez fait ?

Je ne le regrette pas. Moi qui avais vécu dans un pays de chrétienté, c'est alarmé que j'ai réalisé que l'incroyance existait de façon massive. Je me suis aperçu en vivant avec eux que je n'aurai pas eu cette occasion de rencontre sans cette expérience. C'est pour cela que je suis entré à la Mission de France, parce qu'il y avait cette tradition de vivre avec les gens entre-autre par le travail professionnel. Après, la vie et les nominations successives m'ont amené sur des terrains où je ne serai pas allé spontanément. Ce qui a été déterminant ça n'a pas été la logique professionnelle, cela s'est fait car les Evêques m'ont envoyé dans des endroits où il fallait me resituer professionnellement à chaque fois. Je n'ai jamais regretté ce choix.

Les personnes que vous visitez ont commis des crimes parfois atroces, comment la communion se vit entre elles, entre eux et vous, entre eux et les visiteurs de prison lors des eucharisties ?

Le mot communion est juste mais il ne faut pas non plus se leurrer. On sait qu'il y a des conflits, qu'il y a de la violence, y compris entre les personnes qui ont assisté au même culte. Cependant, il y a une force du sacrement qui agit et ces hommes reconnaissent qu'à ce moment-là, quelque chose les dépasse. Certains ne sortent pas en promenade, ne vont pas en

activité parce qu'ils ont peur des autres. Cependant, ils viennent à la messe et il n'y a pas de problème. Il y a des mots qui résonnent chez eux comme le mot « pardon », le mot « abandon », etc. Ils arrivent à dire des choses, y compris parfois sur leur propre histoire, la parole de Dieu libère leur propre parole.

Vous dites que vous avez été bouleversé par l'esprit communautaire des femmes détenues à Fleury-Mérogis. Que nous apprennent ces personnes incarcérées sur le regard que nous portons les uns sur les autres ?

Je sais le regard que les gens portent sur les personnes incarcérées. Je ne juge pas ces personnes qui de l'extérieur condamnent, ces réactions s'expliquent. On s'aperçoit une fois que l'on connaît les personnes détenues, qu'elles sont comme vous et moi. Le mal et la violence nous traversent tous. Un de mes collègues aumônier avant moi, disait « entre eux et nous il n'y a souvent que l'épaisseur d'une occasion ». Je trouve cette expression très juste. Quand on me raconte que quelqu'un a fait des choses abominables, et qu'ensuite la personne me raconte sa vie et par où elle est passée, je me demande ce que j'aurai fait s'il m'était arrivé toutes ces choses, ou seulement le quart. Notre travail est d'aller chercher le côté lumineux de la personne, même s'il est enfoui et aussi d'éveiller à la responsabilité par rapport aux victimes. Il faut parler du pardon et proposer le sacrement de réconciliation mais il ne faut pas le faire n'importe comment parce que notre responsabilité dans l'Eglise mais aussi dans la société, est d'éveiller à la responsabilité du mal qui a été fait. ●

Propos recueillis par Menehould Barreau

ZOOM SUR

Des ateliers bien-être pour se réconcilier avec son corps



Existe-t-il plus éloigné des besoins fondamentaux que des ateliers massage, manucure, coiffure et autres frivolités ? Pourtant ces ateliers permettent aux personnes accompagnées de refaire un avec leur corps et de vivre un moment précieux en antenne.

Refaire un avec son corps. Un massage est un toucher qui n'est ni violent, ni tarifé, ni sexuel. Lors d'un massage, les personnes en situation de prostitution reçoivent enfin un toucher bienveillant, bienfaisant pour leur corps. Souvent elles ont un corps qu'elles mettent à disposition des clients et qui n'est pas tout à fait le leur. Les psychiatres parlent de dissociation. Un atelier bien-être ne soignera

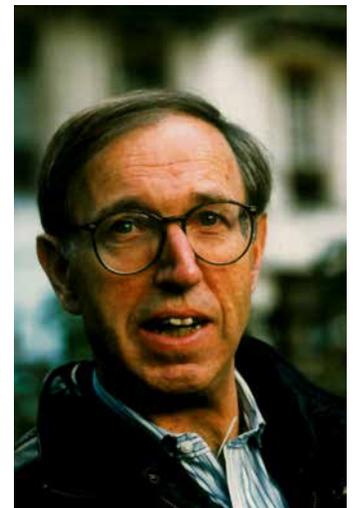
pas ce traumatisme, mais va les aider à mieux supporter leur corps et à en prendre soin. Un atelier bien-être c'est aussi un moment de relaxation, d'échange, d'abandon et de confiance en antenne, avec l'équipe qui les accompagne. Cette année des masseuses sont intervenues bénévolement à Lazare et à Paris Centre. Merci à Mme Jouin et à l'association Très d'Union pour les bienfaits prodigués. ●

TÉMOIGNER

DANS LA VILLE

Patrick Giros

Fondateur de *Aux captifs, la libération*



On nous demande souvent notre particularité : nous ne voulons pas faire un organisme, une institution de plus pour les pauvres, mais bien, avec tous les gens de bonne volonté, avec les associations et les institutions sociales, hâter la communion de l'Eglise de Paris avec les pauvres, hâter la communion de la ville de Paris avec ses pauvres. ●
Père Patrick Giros, L'Église à Paris avec les pauvres, avril 1991

Merci à ceux qui soutiennent ce projet en 2019 : Fondation Notre-Dame

LE REGARD DE

Mariame N'Diaye

Bénévole au sein de l'Antenne Sainte Rita - Bakhita



Lorsque j'ai intégré l'antenne Sainte Rita qui s'occupe de personnes en situation de prostitution, en septembre 2014 (date de son ouverture), je n'avais jamais été en contact avec ces personnes et me sentais peu à l'aise. J'ai immédiatement intégré un binôme pour une tournée-rue hebdomadaire qui m'a

permis de tisser des liens de confiance avec les personnes rencontrées, et de les inviter aux prières-rue, puis à des séjours que nous avons faits ensemble : le Mont-Saint-Michel en 2015 et Fratello à Rome en 2016. Au cours de ces temps, nous avons vécu des moments humains et spirituels très forts. Ainsi, au retour de Rome, il nous est apparu évident de constituer un petit groupe, afin de nous retrouver et permettre aux personnes accueillies d'entamer un cheminement spirituel. Dans un premier temps, elles ont été associées à la préparation de la prière-rue mensuelle de l'antenne, dont j'ai été responsable de 2016 à 2018, et depuis septembre 2018, pour un temps de partage d'Évangile

« Grâce à cette fraternité, les femmes nous disent se sentir en famille au sein des Captifs »

mensuel, auquel elles sont fidèles et participent activement.

Notre fraternité - que nous avons appelée «Fraternité Fratello» - est composée de femmes traditionnelles de Sainte Rita et de femmes du Bois de Boulogne. Quatre continents sont représentés : l'Europe, l'Afrique, l'Asie et l'Amérique Latine. C'est une fraternité ouverte qui a accueilli une nouvelle femme

ayant participé au pèlerinage diocésain des pauvres à Lourdes, en juin 2018.

Grâce à cette fraternité, les femmes nous disent se sentir en famille au sein des Captifs, reconnues dans leur dignité, et avoir trouvé une place dans l'Église. ●

Merci à ceux qui soutiennent ce projet en 2019 : Fondation Notre-Dame

Valgiros accueille les Fondations à sa table ouverte

« A peine le porche franchi, la clameur de la ville s'estompe et une sensation de paix nous envahit. Nous apercevons un jardin bordant une terrasse sur laquelle un petit groupe s'affaire, chacun dans son rôle, dans un ballet bien rodé : un déjeuner de famille se prépare. Nous sommes chaleureusement accueillis par l'équipe encadrante, les bénévoles et tous les résidents. Pierrot, ancien de la rue, nous fait l'honneur de la visite des locaux et même de son espace de vie « privé ». Nous sommes ensuite conviés à passer à table et sommes reçus comme des invités de marque. Ce repas est un réel moment de fraternité au cours duquel les résidents n'hésitent pas à se raconter. Ils nous font part de leur bonheur d'être accueillis en ce lieu de partage et d'écoute, propice à la reconstruction du corps et de l'esprit et respectueux du rythme de chacun. Au travers des paroles ou des regards de chaque résident nous ressentons la signification du mot « refuge ». Merci de nous avoir conviés à votre table, nous repartons le cœur rempli d'émotions ! »

Isabelle Foucher et Hugues Michon, membres de la Fondation 154, sous égide de la Fondation Notre Dame.





Mon hommage

Originaire du Pérou, Roger Perez a étudié l'art en Angleterre et est diplômé des beaux-arts à Paris. Dans ses toiles, cet artiste rend hommage aux personnes oubliées de la rue qui se battent au quotidien pour survivre. Depuis quelques temps, il est accompagné par l'association Aux captifs, la libération.

Je viens d'un quartier de Lima au Pérou. C'est un quartier bien connu car il est dangereux. Mon grand-frère m'a appris la bagarre et ma grande-sœur m'apprenait l'écriture, la lecture et les mathématiques. Mon père était très respecté mais n'était pas souvent là. Ma mère était chrétienne, elle priait et je priais avec elle. La prière, c'est une des premières choses que j'ai apprises. Un matin, quelqu'un a frappé à la porte. C'était un grand homme qui a menacé ma maman. J'ai dessiné cet homme et j'ai gardé le dessin. Quand mon père est rentré, je le lui ai montré en lui disant qu'il nous avait menacé. Mon père l'a reconnu et était furieux. A 5 ans, je suis entré à l'école. Il y avait aussi tous les délinquants du quartier mais j'étais préparé. Le premier jour ma mère a demandé à mon frère de m'accompagner. Le deuxième jour, mon frère devait aussi m'accompagner mais il me lançait des pierres pour ne pas que je le suive, alors je lui en lançais aussi. Ce sont des choses de

« Ce sont des choses de mon enfance »

mon enfance. A l'école j'étais un des meilleurs dans toutes les matières mais le quartier est devenu trop violent et mon papa a décidé de déménager dans un quartier plus sûr. Malheureusement c'était devenu très compliqué et je suis parti aux Etats-Unis. J'y ai vu beaucoup de latino-américains qui souffraient, qui étaient exploités et humiliés. Je ne pouvais rien faire alors je suis parti au Japon. J'ai travaillé chez Toyota et j'étais très bien payé. Quand j'ai gagné assez d'argent, je suis retourné au Pérou. Je voulais voir ce qui se passait, si ça allait mieux. Mes amis qui étaient encore là étaient jaloux de moi mais j'étais respecté. J'ai finalement quitté le Pérou pour l'Argentine. J'y ai rencontré une femme, avec laquelle j'ai eu une fille. Il y avait des personnes qui voulaient me tuer et la relation avec ma femme ne se passait pas bien alors je suis parti en Italie. J'ai appris à cuisiner, j'avais confiance. Puis, je suis parti en Angleterre, c'est un pays plein d'opportunités. J'ai étudié l'art, la photographie, le cinéma et j'ai fait une école

d'informatique. Cependant, il y a eu une situation compliquée donc j'ai dû m'en aller. Je suis retourné en Argentine et j'ai été accueilli par mon frère, il m'a proposé une chambre horrible, tout était sale. Ça a été compliqué avec lui dès mon retour. Je suis à nouveau parti, cette fois pour Dublin et c'est après que je suis arrivé à Paris. A l'époque, je ne parlais pas français et j'avais peu d'argent en poche. Fin 2015, j'ai trouvé une éducatrice spécialisée des Captifs qui a vu mes dessins et a beaucoup aimé. J'ai un ami sans domicile fixe qui est décédé peu de temps après, alors je l'ai dessiné sur une très grande toile. J'ai ensuite dessiné mes amis qui étaient encore en vie. J'ai envoyé une candidature pour faire une exposition et j'ai été accepté, les toiles sont restées là un mois. Le Maire du 2ème arrondissement de Paris m'a proposé d'exposer dans la Mairie, du 1er juillet au 31 août dernier. J'ai réussi à réunir les personnes riches, les gens du quartier, les personnes de différentes associations. Il y avait une égalité absolue, tout le monde était pareil à la différence que les personnes de la rue étaient mises en avant, je suis content car c'est un bel hommage pour elles. ●

Roger Perez



Père Emmanuel Schwab
Aumônier de l'association

Ils ne sont pas du monde...

« **C**ombien ça coûte ? » est *in fine* presque la seule question que pose notre société. Ce qui vaut, c'est d'avoir, d'acheter, de posséder... Le monde occidental où nous vivons, monde marchand qui idolâtre l'Argent, laisse alors sur la touche ceux qui, souvent blessés par la vie, n'entrent pas dans sa logique.

Dans une interview en 1994, Patrick Giros disait : « *Ce qu'on partage avec les jeunes des rues, comme prêtre, c'est une quête commune. On a cela en commun qu'on n'est pas "du monde". Et que quelque chose manque fondamentalement. Qu'ils cherchent, eux, à combler avec les stupéfiants, moi avec ma quête évangélique.* » Ce que Patrick dit là à propos des jeunes des rues, nous pouvons l'étendre à tous ceux vers qui nous sommes envoyés. Et sa remarque donne une singulière couleur au travail des Captifs.

Dans sa grande prière au Père, juste avant sa Passion, Jésus prie pour ses disciples en disant : « *Père, ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde. Je ne te prie pas de les enlever du monde, mais de les garder du Mauvais. Ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde. Sanctifie-les dans la vérité : ta parole est vérité.* » (Jean 17,14-17).

La remarque de Patrick interpelle fortement les chrétiens, et en particulier ceux qui veulent rejoindre les plus pauvres. Si je force le trait, l'alternative devient la suivante : voulons-nous nous tenir dans la logique du monde et tendre la

main aux exclus pour les faire rentrer à nouveau dans cette logique, ou choisissons-nous d'assumer la vocation de disciple de Jésus qui est de n'être pas du monde pour nous tenir aux côtés de ceux qui, par la force des choses, ne sont pas non plus du monde ? Et alors dans quelle logique et dans quel but ? La réponse vient de Jésus et est abrupte : « *Nul ne peut servir deux maîtres : ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et l'Argent. Voilà pourquoi je vous dis : Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous le vêtirez. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ? (...) Or votre Père céleste sait que vous avez besoin de tout cela. Cherchez d'abord son Royaume et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît. Ne vous inquiétez donc pas du lendemain : demain s'inquiétera de lui-même. À chaque jour suffit sa peine.* » (Matthieu 6,24-25.32b-34).

Pour hâter la communion avec les pauvres, il nous faut consentir à prendre distance avec la logique du monde pour adopter celle du Royaume. Ce n'est pas pour rien que la première béatitude, dans la version de Saint Luc, est « *Heureux, vous les pauvres, car le Royaume de Dieu est à vous.* » (Luc 6,20).

Notre monde est cruellement vide de sens. L'enfant à naître, le malade qui ne peut plus communiquer, le vieillard dépendant, la personne qui n'a plus ni toit ni travail, celle qui est gravement perturbée par une maladie psychiatrique, celle qui se retrouve objet de consom-

mation sexuelle, toutes ces personnes interrogent, par leur existence même, sur le sens de la vie humaine. Qu'est-ce qu'être une personne humaine ? Quelle est la valeur d'une vie humaine ? Et quel est le sens de cette vie ?

Hâter la communion avec les pauvres dans la logique du Royaume, c'est leur donner accès à la vie de l'Église. Car celle-ci « *forme de ce Royaume le germe et le commencement sur la terre* » rappelle le Concile Vatican II (Lumen gentium n°5). Comment ne pas citer ici ce commentaire de Patrick Giros sur le quatrième point de la Charte : « *Il nous revient de leur les gens de la rue faire entendre la Parole de Vie et de leur montrer l'amour de Dieu allant jusqu'à la miséricorde, au*

lieu de les exclure, de les juger, de les condamner. Nous allons à eux pour les inviter à croire en l'amour que Dieu a pour eux, quoiqu'il arrive. Nous nous efforçons de les acheminer à la prière, et chaque fois que c'est possible nous les convions à prier ensemble dans l'église afin que cette rencontre personnelle en Église avec Dieu en

Jésus-Christ, leur permette de percevoir par eux-mêmes le respect et l'amour que Dieu a pour eux et de découvrir leur raison de vivre dans la lumière de l'Évangile ; il nous revient d'ouvrir pour ceux qui en sont assoiffés le chemin des sacrements, par lesquels s'opère le salut en Jésus-Christ. »

Pour hâter la communion avec les pauvres, il nous faut consentir à prendre distance avec la logique du monde pour adopter celle du Royaume.

Il n'y a pas que la « pierre rejetée des bâtisseurs » qui « est devenue la pierre d'angle ». De toutes les pierres rejetées des bâtisseurs, Jésus le Seigneur veut faire les pierres vivantes de l'Église qui est son Corps. ●



**Venus de nulle part
Pour arriver nulle part
Je ne sais pour quelle occasion
Dans la ville douce émotion
Avons rencontré l'association
Quelle belle invitation !
Que sur traces d'une fillette
Avons rencontré Bernadette
Chemin vers notre Mère
Pour Elle que de belles prières
Venant de la ville
Aux grands périls
Tenant sur un fil
Demain, demain
Bien avant la fin,
J'espère... bien.**

Gérard



Mains nues

Directrice de la publication :
Maryse Lépée

Directeur de la rédaction :
Thierry des Lauriers

Rédactrices en Chef :
Alexandra Chapeleau,
Menehould Barreau

Rédaction :
Maryse Lépée,
Emmanuel Schwab

Graphisme :
Christophe Roger
Impression : MAVIT-SIVAL Groupe Antoli
Photos : Géraud Bosman,
Béatrice Dufour

Partenaire privilégié :



Aux captifs, la libération :
association loi 1901
8 rue Git-le-Cœur
75006 Paris
Tél : 01.49.23.89.90
siege@captifs.fr

www.captifs.fr